U.20

RÉPROUÈS DET LABÉDA

APLÉGADS PER

YAN BOURDETTE

—

PROVERBES
DU PAYS DE LABÉDA

Per amou det Labédâ

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
BIBLIOTHÈQUE de LANGUES ROMANES

PARIS
CHAMPION, LIBRAIRE
Quai Voltaire, 9

ARGELÈS-EN-LABÉDA
FAURE, LIBRAIRE

—

1893

D292 016215

U.20

RÉPROUÈS DET LABÉDA

APLÉGADS PER

YAN BOURDETTE

—

PROVERBES
DU PAYS DE LABÉDA

Per amou det Labédâ

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
BIBLIOTHÈQUE
de
LANGUES ROMANES

PARIS
CHAMPION, LIBRAIRE
Quai Voltaire, 9

ARGELÈS-EN-LABÉDA
FAURE, LIBRAIRE

—

1893

D292 016215

PPN 012463558 CE 119

Hommage à
Monsieur L. Cieutat
Jean Bourdette
29 Juin 1894.

REPROUÈS

DIZES, COUMPAREZOUS, SUBERNOUMS

DET LABEDA

Bibliothèque de Langues Romanes

TARBES. — IMPRIMERIE ET LITHOGRAPHIE LARRIEU

U. 20

REPROUÈS

DIZES, COUMPAREZOUS, SUBERNOUMS

DET LABEDA

APLEGADS PER JEAN BOURDETTE, LABEDANÉS

Per amou det Labedâ.

FACULTÉ DES LETTRES DE L'UNIVERSITÉ DE TOULOUSE
BIBLIOTHÈQUE de LANGUES ROMANES

PROVERBES

LOCUTIONS, COMPARAISONS, SOBRIQUETS

DU LABÉDA

RECUEILLIS PAR JEAN BOURDETTE, LABÉDANAIS

BEM
CNRS - UTZJ

ARGELÈS-VIEUZAC
JUSTIN FAURE, LIBRAIRE
1889

Extrait du *Souvenir de la Bigorre*, t. IX, p. 129

—

TIRÉ A 200 EXEMPLAIRES, PAPIER VERGÉ

AVERTISSEMENT

—

I. DIVISION DES MATIÈRES

Ce petit travail, le premier, je crois, qu'on ait imprimé en langue gasconne du Labédâ (1), comprend quatre parties, dont les éléments ont été recueillis surtout du dialecte d'Argelès et des environs :

I. PROVERBES ;
II. LOCUTIONS PROVERBIALES ;
III. COMPARAISONS PROVERBIALES ;
IV. SOBRIQUETS.

J'aurais pu arranger les *Proverbes* plus ou moins méthodiquement, comme tant d'autres l'ont pratiqué. J'ai préféré les mettre dans l'ordre alphabétique, sans conteste le plus commode et le plus prompt pour une recherche.

J'ai pourtant fait exception pour ceux qui pronostiquent le temps : ils sont tous rassemblés, et placés les tout derniers. Plusieurs de ceux-ci figurent dans une « Etude sur le dialecte du Labédâ, par M. E. Cordier », insérée dans le « Bulletin de la Société Ramond », en 1878.

(1) Le Labédâ, c'est la partie montagneuse, en amont de Lourde non compris, de l'arrondissement d'Argelès, Hautes-Pyrénées. Ceux qui ont écrit sur ce pays ont francisé son nom, les uns en *Lavédan*, les autres en *Lavedan*. Par amour de la vérité, dont les droits sont imprescriptibles, je le rétablis tel qu'il doit être, et tel qu'il se prononce dans le pays : *Labédâ*.

Je prie instamment les personnes qui aiment notre gascon labédanais, et qui parcourraient ce recueil, de vouloir bien noter toutes les erreurs qui m'auraient échappé, et les *Proverbes* et *Locutions proverbiales*, etc., que je n'aurais pas cités; et de me signaler les unes et les autres, soit par l'entremise de M. le Directeur du *Souvenir de la Bigorre*, soit en m'avisant directement (allée Saint-Michel, 13, Toulouse).

J'adresse cette prière tout spécialement à MM. les curés et instituteurs des villages du Labédâ, où notre vieille langue se conserve encore pure, bien mieux qu'à Argelès, Cauterets et Luz.

II. ORTHOGRAPHE ET PRONONCIATION

De propos bien délibéré, je me suis efforcé de réduire l'orthographe gasconne à toute la simplicité compatible avec l'imperfection (ou l'insuffisance) de l'alphabet français, et nos habitudes de prononciation française.

Il faut donc prononcer les mots tels qu'ils sont écrits, en faisant entendre toutes les lettres, sauf toutefois les réserves ci-après.

1. *Voyelles*

Le gascon a les mêmes voyelles simples que le français.

ou. — L'alphabet français manque d'une lettre spéciale pour représenter la voyelle simple qui est dans *cou*. On la représente par *ou*, en français et en gascon.

a, *i*, *o*, *u*. — Ces lettres, avec ou sans accent aigu, se prononcent à la française.

e. — Se prononce de deux manières :

1° Comme *é* fermé français, quand il est sans accent ou avec accent aigu. Ex. : *héne* (fendre);

2° Comme *è* ouvert français, quand il porte un accent grave. Ex. : *luzèr* (lézard), *pèrde* (perdre).

Pour les voyelles composées, ou diphthongues, on les prononce en faisant entendre toutes les voyelles qui y entrent.

Le gascon n'a pas de *voyelles nasales;* dans *an, en, in, on, un, oun,* la lettre *n* se prononce comme partout ailleurs.

2. *Consonnes*

Le gascon a plus de consonnes que l'alphabet français de lettres pour les représenter. De là une imperfection dans l'écriture, qu'on ne pourrait éviter qu'en introduisant dans l'alphabet quelques lettres nouvelles, ce que je n'ai osé me permettre.

c. — Est toujours dur, sans exception. Devant *e, i,* je l'ai toujours remplacé par *s.*

g. — Est toujours dur, même devant *e, i;* cependant pour ne pas heurter le lecteur habitué à l'orthographe française, j'ai écrit *gue, gui,* qu'il faut prononcer à la française et sans faire entendre l'*u.*

ll. — Ces deux lettres se prononcent toujours distinctes, sans être jamais mouillées. Ex. : *brullà* (brûler), *rebèlle* (rebelle), *habille* (habile), *rolle* (rôle, cerise verte.)

lh. — Cet assemblage se prononce comme le *gli* des Italiens, le *ll* des Espagnols, les *ll* mouillés du français. Il faut bien se garder, en parlant français, de prononcer *ye* ou *lie* pour *ll* mouillés; c'est une faute. On doit prononcer comme les Gascons dans *malha* (maille), *mèlhou* (meilleur), *milhoc* (maïs), *Guilhèm* (Guillaume).

En gascon, *lh* commence quelques mots, tels que *lhet* (lit), *lhetèra* (drap de grosse toile), *lhéye* (choisir). Et même des

noms propres, comme *Lhez* (village et station près Tournay), que je ne puis entendre prononcer *Lés* sans en être horripilé.

gn. — Cet assemblage se prononce toujours comme dans le mot français *règne*; (nos anciens écrivaient cette consonne par *nh*; nous sommes si habitués à *gn* que je ne suis pas d'avis de revenir à *nh*). On prononcera donc ainsi les mots *pugn* (poing), *peyregn* (mur), *espragn* (économie).

j. — Se prononce de deux manières :

1° A la française dans le corps du mot, après *a*, *i*, et jamais au commencement du mot. Ex. : *ajì* (agir), *ajina* (adresse), *relijiou* (religion). Hors ce cas, c'est une faute de prononcer *j* à la française.

2° A la labédanaise (d'une manière spéciale qui n'est pas représentable par l'alphabet français), soit au commencement, soit dans le corps du mot. Ex.: *jàmes* (jamais), *Jermà* (Germain), *adje* (âge), *hidje* (foie).

Nota. — Le *j* initial peut se remplacer par *y*. Ex. : *Jàmes : yàmes.*

ch. — Se prononce de deux manières :

1° A la française, principalement quand il est initial. Ex.: *chirà* (tirer les cheveux), *chourrupà* (boire en aspirant), *chô!* (interjection pour faire arrêter le cheval, l'âne). Et encore dans le corps du mot, après *es*. Ex. : *eschemià* (essaimer), *eschartigà* (essarter), *eschourdà* (assourdir).

2° A la labédanaise (d'une manière que l'alphabet français ne peut figurer), dans le corps des mots, et au commencement du mot *cho* (oui); et alors, faute d'un caractère spécial, je l'écris encore par *ch*, mais en caractères italiques, le reste du mot étant en caractères romains, ou inversement. Ex. : a*ch*éou (là), *cho* ! (oui !), despa*ch*à (dépêcher), escour*ch*à (ecorcher), tô*ch*ou (bâton).

Nota. — Les Argelésiens gâtent le gascon, en prononçant *ch* presque toujours à la française. C'est une faute. Beaucoup aussi disent *dimenche*; il faut dire *dimenje*, en prononçant *j* à la labédanaise.

tch. — Se prononce comme il est écrit. Ex.: *mètche* (apprivoisé). Se trouve rarement.

h. — Doit toujours se prononcer fortement, non pas en *aspirant* l'air, mais au contraire en l'*expirant* et le *chassant* au-dehors avec force. Essayez de faire sonner *h* en *aspirant*, vous n'y réussirez pas. Le *h aspiré* est donc une ânerie des grammairiens français et de leurs imitateurs; *h aspiré* n'existe pas. Mais il y a *h expiré*.

q. — Le dernier des forçats traînant son boulet se retrouve encore dans l'alphabet français; c'est la lettre *q*, traînant toujours après elle, la lettre *u*, qui ne sert absolument à rien. Je l'en ai délivrée, et j'écris *qe, qi*, au lieu de *que, qui*.

s. — Toujours dur et fort, sans exception, même entre deux voyelles. Mais pour ne pas heurter l'habitude, j'ai mis *ss* dans ce dernier cas. Ex. : *assa* (gros écheveau), *sèr* (serpent), *serbi* (servir), *serbisse* (service), *soustre* (litière).

y. — C'est une quasi-consonne quand il commence le mot ou la syllabe, comme dans *baye* (naître), *payèra* (mesure), *ploye* (pleuvoir), *huye* (fuir), *pays* (pays), *gouyat* (jeune homme); il faut prononcer : *ba-ye, pa-yè-ra, plo-ye, hu-ye, pa-ys. gou-yat,*

Dans ce cas, *y* ne forme jamais diphthongue avec la voyelle qui le précède.

z. — Je représente toujours la consonne *zède* par la lettre *z*, jamais par *s* (comme fait le français entre deux voyelles). Ex. : *dezoubligà* (oublier), *mayzou* (maison).

3. Longues et brèves. — Accents

1re *Règle.* — Un accent placé sur *a, e, i, o, u, ou,* signifie que la voyelle doit être forte et servir d'appui à la voix. Ex. : *minjà* (manger), *herbè* (février), *mentì* (mentir), *esqirò* (écureuil), *bastoù* (bâton).

Remarquez que *où* se prononce comme *ou.*

2e *Règle.* — Si un mot d'une syllabe finit par une des voyelles simples, *a, e, i, o, u, ou,* cette voyelle sonne toujours, qu'elle porte ou qu'elle ne porte pas l'accent. Ex. : *pâ* (pain), *pè* (pied), *bî* (vin), *sô* (sœur, sou), *tu* (tu ou toi), *nou* (non).

3e *Règle.* — Si un mot de plusieurs syllabes finit par une consonne suivie d'une des voyelles simples *a, e, i, o, u,* portant un accent, cette voyelle finale se prononce forte et plus ou moins longue. Ex. : *trucà* (battre), *tabé* (aussi), *sourtì* (sortir), *tringò* (sonnette), *toutù* (cependant).

Mais si la voyelle finale ne porte pas un accent, cette voyelle est faible et brève, et la voix s'appuie sur celle de l'avant-dernière syllabe qu'elle soit ou non accentuée. Ex.: *aragna* (araignée), *cabestre* (chevêtre, licou), *goutèra* (gouttière), *omi* (homme).

Par exception, la voyelle *ou,* quand elle est finale du mot et précédée d'une consonne, est forte et sert d'appui à la voix, si l'avant-dernière syllabe ne porte pas un accent, comme *bastou* (baton), *bestou* (veston), *hissou* (langue de serpent), etc.; mais elle est brève et faible si l'avant-dernière syllabe porte un accent, comme *càssou* (chêne), *chìcou* (espagnol), *lòcou* (sot), *còssou* (consul).

4e *Règle.* — Si un mot finit par une consonne autre que *s,* la dernière syllabe est toujours forte et plus ou moins

longue, si l'avant-dernière syllabe n'est pas accentuée. Ex. : *hourat* (trou), *chermen* (sarment), *crespèt* (beignet), *escoupit* (crachat), *esclop* (sabot), *puntud* (pointu), *medout* (moelle).

Mais si l'avant-dernière syllabe porte un accent, c'est elle qui est forte et longue, tandis que la dernière est brève et faible. Ex. : *qe coumprénen* (ils comprennent), *qe màrchan* (ils marchent).

5e *Règle.* — Si le mot finit par un *s* qui indique le pluriel, il faut prononcer brève ou longue la dernière syllabe, comme on le ferait si le mot était au singulier. Ex.: *ed omi, eds omis; era henna, eras hennas.*

Si le *s* n'indique pas un pluriel, on suit la règle précédente. Ex.: *dibés* (vendredi), *chapoutis* (commérage), *sarradis* (sciure de bois).

6e *Règle.* — Dans les mots féminins qui finissent par *io, uo,* sans que ces lettres fassent diphthongue, les lettres *i* ou *u* sont accentuées et se prononcent longues. Ex. : *garìo* (poule), *abadìo* (abbaye), *lùo* (lune).

7e *Règle.* — Dans les mots féminins dont la dernière syllabe est faite d'une consonne suivie de la diphthongue *ia*, l'avant-dernière syllabe est longue, et la dernière brève et faible. Ex. : *Clària* (Claire), *gràssia* (grâce), *justìssia* (justice).

8me *Règle.* — Voyelles composées.

Je distingue deux cas :

1° Si la voyelle composée (je ne dis pas le mot) finit par *y* ou par *ou*, le son figuré par *y* ou par *ou* est bref, et la voix s'appuie sur la lettre qui précède immédiatement ; comme je l'indique souvent d'ailleurs, par un accent. Ex. : *pay* (père), *béy* (voir), *lèyt* (lait), *goy* (joie), *nouy*

(genou), *biéy* (vieux), *ouéy* (œil), *pàou* (pieu), *mèou* (miel), *niàou* (nid de poule), *Pàoulet* (Paulet).

2° Si la voyelle composée finit autrement, c'est la lettre finale de cette voyelle (je ne dis pas du mot) qui est longue et porte la voix. Elle est ordinairement accentuée. Ex. : *tié* (tenir), *couàte* (quatre), *oué* (aujourd'hui.)

Accents. — J'ai employé les trois accents français, savoir : l'*aigu* et le *grave*, sur l'*e* qui alors se prononce à la française et doit sonner; le *grave* sur les autres voyelles pour marquer seulement qu'elles sont sonores et un peu longues; et le *circonflexe*, pour marquer une voyelle encore plus longue. Quand la voyelle *ou* est longue, j'écris *où*.

Tout cela sera mieux expliqué dans ma *Grammaire gasconne-française* ou *Guide gascon-français*, qui va paraître bientôt.

I. REPROUÈS

Pareceme, Sancho, que no hay refran que no sea verdadero, porque todos son sentencias sacadas de la misma experiencia, madre de las ciencias todas.

CERVANTES, *Don Quijote*,
parte 1, capitulo XXI, al principio.

A

1. A baca poumpouza, bedèt cagarrous.

A vache pimpante, veau chétif.
Quand la nourrice se conserve trop bien, l'enfant ne profite pas.

2. A bastardalha,
Nada parentalha.

3. A bèts cops et qi piéoula
Qe biéou mes qe-t qi fiéoula

Parfois le malade qui se plaint, vit plus longtemps que le bien portant qui siffle.

4. A cop hèt nou y a remèdi.

Ce qui est fait, est fait.

5. A cops de calhàous nou s'aplégan ets câs.

6. A forsa d'anà tara houn, et tudèt q'y demoura.

Tudèt, nm., bec de la cruche.

7. A hilha maridada, sent partits qe-s prezentan.

8. A pay amassadou,
Hî esparriadou.

9. A pocas olhas, pocs fiéoulets.

10. A qi prou s'at demoura, Diéou l'at dà.

11. A tout màou qe-s pot bey pire.

12. A tout pecadou mizericorda.

13. A tout q'y a remèdi, sounqe ara mourt.

14. A tu t'ac dic, hilha;
Escouta-t'ac, tu, nora.

A toi je le dis, ma fille; c'est pour toi que je le dis, ma bru.

15. Abilhat u bastou
Qe semblarà u segnou ;
Abilhat u pàou,
Qe semblarà u hàou.

Pàou, pieu ; *hàou*, hêtre.

16. Ad arbe dezarramad, touts qe s'y ban hè légna.

17. Ad arbe caygud, touts qe s'y ban hè estèras.

Deux variantes d'un même proverbe. *Caygud* ou *cayud* veut dire tombé ; *légna*, c'est bois à brûler ; *estèras*, veut dire copeaux.

18. Amagà è nou dà.

Menacer, sans frapper.

19. Amassadou de bren, è esparriadou de harìo.

Il amasse le son, et répand la farine.

20. Amic recounsiliad,
Enemic doublad.

La charité chrétienne proteste contre ce proverbe, sans doute, mais l'expérience le justifie trop souvent.

21. Amistad de yendre, sourey d'ibèr.

Ce qui veut dire : bonne mine. pas de chaleur.

22. Aoutà grana era puyada,
Aoutà grana era debarada.

23. Aoutan de parolas, aoutan de mensounjas.

Ce qui n'est peut-être pas un proverbe ; se dit familièrement entre Labédanais. N'oublions pas que le Labédâ, pour être à la lisière de la Gascogne, en fait cependant partie.

24. Aouzèt de bacha natura,
Se hàout bola, poc lou dura.

25. Aqerò qe bié atàou q'at bouy.

Cela vient comme je veux.

26. Ara bouy, ara nou bouy.

Tantôt je veux, tantôt je ne veux pas.
Se dit d'un homme capricieux.

27. Ara henna barbuda
Tout lou mounde qe la saluda.

La femme barbue, chacun la salue.
Et pourquoi ? C'est, m'a-t-on dit, que la femme vieille et barbue passait pour être sorcière.

28. Ara qe-t béy,
Ara qe-m soubiéy.

Ce proverbe est l'envers du français : Hors de vue, hors de souvenir.

29. Arris nou-m dits : Bidàou, de qi ès ?

Personne ne me demande : Vital, de quelle famille es-tu ?

C'est la plainte de quelqu'un qui se voit délaissé.

30. Arris nou pod dize : d'aqera ayga nou beberèy.

Personne ne peut dire : De cette eau je ne boirai.

C'est presque le proverbe français : Fontaine, je ne boirai pas de ton eau.

31. Assò q'ey harìo du aoute sac.

Ceci, c'est de la farine d'un autre sac.

En français : C'est une autre paire de manches.

32. At gat bantad, era coùo q'ou cay.

Au chat (trop) vanté, la queue lui tombe.

Il faut mesurer la louange; son effet ordinaire, quand elle est outrée, c'est de *gâter*, même une bonne nature.

33. At marchà qe-s counechen ets torts.

A leur marche, on connaît les boiteux.

34. At qui canta,
Et màou qu'ou s'espanta.

A celui qui chante, son mal s'épouvante. Preuve proverbiale de l'influence du moral sur le physique; je la recommande aux malades peureux.

B

35. Bî è youéntud, houéc sus houéc.

Vin et jeunesse, feu sur feu.

36. Bou aboucat, màou bezî.

37. Bouca, qe bos? Cô, qe desiras?

38. Boulet sabéy qi soy,
Gardat dab qi boy.

39. Boulet sabéy era balou ded arién, anat-ne emprountà.

40. Boulet passà per arriche, nou emprountet ad arris.

41. Bouna dàouna è bou pastou
Que hèn éra bouna mayzou.

Une bonne maîtresse de maison et un bon pasteur font une bonne maison, l'une en bien administrant son ménage, et l'autre en veillant à la prospérité des troupeaux.

42. Brente bouét
Q'a heret.

Ventre vide donne froid.

J'ai connu un vieux soldat labédanais, qui avait fait la campagne de Russie, et avait eu la bonne chance d'en revenir sain et sauf; il me disait que ceux-là seuls avaient succombé au froid, à qui la nourriture avait manqué.

43. Brente d'Azû, camas de Caoutarés, è cap de Barètja, qe hèn u bou omi.

Les gens d'Azun passent pour être grands mangeurs; ceux de Cauterets pour être des marcheurs infatigables; et les Barégeois pour être fort intelligents : trois choses qui sont rarement réunies dans le même homme.

44. Bouna mâ ta cantà, bouna bouts ta escribe.

Bonne main pour chanter, bonne voix pour écrire.

Se dit de quelqu'un qui ne sait ni chanter ni écrire.

C

45. Cada biladje,
Soun langadje;
Cada mayzou,
Sa fayssou.

46. Cada càouza en sué tems.

47. Cada cuca q'ayma et sué cucat.

Cuca, nf., ver, insecte; *cucat*, le petit de la *cuca*.

48. Cada hô et sué tìnou.

Chaque fou, sa marotte.
En espagnol on dit : *Cado loco, su tema.*

49. Cadù (1) et sué tìnou.

Tìnou : marotte.

50. Cadù per ét, è Diéou per touts.

51. Cadù q'a eras sùos abouéyas.

Abouéyas. nf., ennuis, peines.

(1) *Cadù* est pour *cada ù*; on dit les deux indifféremment.

52. Cadù q'apèra era ayga tat sué moulì,
E qe la tira at det bezî.

53. Cadù qe prècha per soun sàntou.

Sàntou, saint ; c'est l'espagnol *santo* un peu altéré. Le Labédâ est contigu à l'Espagne, et parfois lui fait des emprunts... de mots.

54. Cadù qe troba esclops det sùe pè.

Chacun trouve des sabots à son pied.

55. Cadù et sùe gous.

56. Can dits ùo bertad, q'ou cay u ouéy, è q'ous a encoro tous dus.

Quand il dit une chose vraie, il lui tombe un œil, et il les a encore tous les deux.

On dit aussi, mais plus crûment : *Can dits ùo bertad, ùo lèbet q'ou sourtech det cû* : un lièvre lui sort du cul.

57. Can era hami pica,
Q'ey bouna era mica.

Quand on a faim tout pain est bon.

Le français dit, avec le même sens : « Il n'est sauce que d'appétit. » La *mica* est un pain de maïs cuit au foyer de la cheminée bien chaud et sous la cendre chaude.

58. Can et curè s'a dit era missa,
Qe la se minja.

Quand le prêtre a dit sa messe, il en mange l'honoraire.

C'est une manière assez rustique de dire que le prêtre vit de l'autel.

59. Can et malur ne bo, u pouy q'estranglari u àzou.

Quand le malheur s'en mêle, un pou étranglerait un âne.

60. Can ets gats nou y soun, ets arrats qe trépan.

Quand les chats n'y sont pas, les rats sautent bruyamment.

61. Can hè heret q'y a mes de mourgous qe d'amourous.

En temps de froid, il y a plus de morveux que d'amoureux.

62. Can lou diable nou sab qe hè, qe s'esperraca et cû.

Quand le diable ne sait que faire, il déchire ... son fond de culotte.

Le gascon est comme le latin, il n'hésite pas devant le mot propre ou plutôt malpropre, et il dit bravement, sans penser à mal : *il se déchire le cul.*

63. Can ouéys nou ben, cô nou crèba.

Quand les yeux ne voient pas, le cœur ne regrette pas.

64. Can nou parla màou, era bouca q'ou cay.

S'il ne médit, la bouche lui tombe.
Il faut qu'il médise, ou il ne parle point.

65. Can se bénen crabas,
Q'èy àoucas.

Plainte du paysan, à qui rien ne vient à propos : Quand les chèvres se vendent bien, lui n'a que des oies à vendre.

66. Can touts ets àzous de Batsurguèra s'estranglarin, nou m'en arrebiarì u cabestre.

Quand tous les ânes de Batsurguère s'étrangleraient, il ne m'en reviendrait point un licou.
On sait que Batsurguère est renommé pour ses ânes.

67. Cap de henna, cap de diable.

Ce proverbe, peut-être plus vrai que galant, a une variante que voici :
Cap de chîcou, cap de diable.
Chîcou (de l'espagnol *chico*, petit), est le nom qu'on donne, en Labédâ, aux Espagnols, non sans quelque mépris.

68. Caza cazéta,
Can nou y ayrà qe miqéta.

Caza, c'est le *home* des Anglais, le *chez-soi*, ce que n'exprime pas tout à fait la *maison* : « Chez-moi, cher petit chez-moi, n'y ait-il que de méchant pain de maïs. »

69. Couàte ouéous màou batuts,
Nou'n bàlen pas dus;
A bate è rebate,
Bàlen mes dus qe couàte.

Quatre œufs mal battus n'en valent pas deux (bien battus); deux bien battus valent mieux que quatre.

70. Coumo ayat hèt, atàou qe-p serà hèt.

71. Coumo harat, atàou qe-p haran.

72. Coutèt nàou, se nou talha qe luzech.

Le couteau neuf, s'il ne coupe, reluit.
En français on dit, à peu près dans le même sens : Tout nouveau, tout beau.

73. Crespèts dad ôli
Nou'n boli;
Crespèts dab burre
Soun bous.

Beignets à l'huile (de noix), je n'en veux pas; beignets au beurre sont bons.

En Labédâ, où les noyers naguère étaient fort nombreux, on fait de l'huile de noix ; celle qu'on extrait la première est certainement très bonne à manger, et semblerait encore meilleure, n'était l'huile d'olive. Il est vrai qu'elle a le défaut de vite rancir.

D

74. Dab éra passiénsa, tout qe-s hè.

Avec la patience, on vient à bout de tout.

75. Dab et tems, eras caouletas qe-s hèn caoulets.

Avec le temps, les jeunes plants de choux deviennent des choux.

L'Espagnol dit : « Con el tiempo maduran las uvas, » — avec le temps les raisins mûrissent.

76. Dab et tems, tout q'arriba.

77. Dab et tems, tout qe-s sab.

78. Dab toun fray minja è béou,
E sàbias etsò qi-t déou.

Avec ton frère, mange et bois, et sache ce qu'il te doit.

Ce proverbe se justifie par cet autre : Les bons comptes font les bons amis.

79. Dab toutas eras aygas det Gabe, jàmes nou s'en labarà.

Toutes les eaux du Gave ne le laveront jamais des soupçons qui pèsent sur lui.

Ce proverbe (ou locution proverbiale) est très remarquable, et rappelle le cri de lady Macbeth : « Tous les aromates de l'Arabie ne pourraient parfumer cette petite main ! » (All the perfumes of Arabia will not sweeten this little hand, SHAKESPEARE, *Macbeth*, acte v, scène 1). La rencontre n'est-elle pas curieuse ?

80. Dab u chapèou, nou poud-om amantà dus caps.

Poud-om signifie *on peut*; en Labédâ, on dit *nou poud-om*, qui est mieux que *on nou pod*.

81. De baca gayada, bedèt gayad.

De vache tachetée, veau tacheté.

C'est pour dire : l'enfant ressemble à la mère.

82. De hè ùo cuyola, qe-s pensa de hè u castèt.

Il fait une cage et croit faire un château.

Il s'exagère l'importance de ce qu'il fait.

83. De lèba mata, beroys bensis.

De laide souche (d'osier) naissent de beaux rejets.

Ce qui peut s'entendre ainsi : A père laid ou fripon, fils beau ou honnête.

Bensi nm., jet d'osier mince et souple, propre à faire des liens, paniers, corbeilles, etc.

84. De mouliè cambià poudet, mes de boulur nou cambiarat.

Vous pouvez changer de meunier; mais de voleur, non.

C'est que tous les meuniers passaient pour être voleurs; ils conservent encore cette vieille réputation... en Labédâ du moins.

85. De palha ou de hé
Et brente qe sìo plé (ou plié).

De paille ou foin, que le ventre soit plein.

86. De rassa
Cassa câ;
Se nou cassa
Nou ba plà.

De race, le chien chasse; mal va s'il ne chasse.

87. De tout péou, bouna bèstia.

Il y a bonne bête de tout poil.
Se dit d'une personne dont la physionomie déplaît d'abord, mais qu'on aime après.

88. Dècha-ou courre, ye s'estancarà.

Laisse-le faire, l'expérience le détrompera.

89. Dera ayga doussa
Qe-p gardet,
Era courrenta
Ye la-p bet.

Gardez-vous de l'eau tranquille ; la courante, vous la voyez.
Ce proverbe se dit d'une autre manière que voici :

90. Dera ayga troubla
Qe-p mefiét,
Q'era clara
Ye la-p bet.

91. Deras olhas coundadas et loup qe s'en minjè.

Des brebis comptées, le loup en mangea.
L'espagnol dit : « De lo contado come el lobo, y anda gordo. »

92. Dets miés, dècha-m'en dize; mes, nou m'en digas.

Des miens, laisse-moi médire; mais, toi, ne m'en médis pas.

93. Dets paourùgs, caoucù qe s'en sàouba.

Des peureux, quelqu'un se sauve.

94. Det hô è det briàc,
Qe-s sab era bertad.

Du fou et de l'ivre, on apprend la vérité.

Ce proverbe rappelle le proverbe latin : *In vino veritas.*

Remarquez *briàc* qui veut dire simplement *ivre,* et ne confondez pas avec *briaguè*, qui veut dire *ivrogne* d'habitude.

95. Det pâ de moun coumpay, bèt tros à moun hilhô.

Du pain de mon compère, un beau morceau à mon filleul.

D'autant plus volontiers qu'il ne me coûte rien.

96. Diéou que balha castagnas at qi nou las se pod pelà.

Dieu donne des châtaignes à qui ne peut les peler.

C'est la plainte proverbiale de quelqu'un qui ne peut jouir ou profiter d'un bien qui lui arrive.

97. Dize è hè qe soun dus.

98. Dize tout bé dets amics,
E arré dets enemics,

Des amis dire tout bien; des ennemis, rien.

99. Doumâ q'ey u feniàn.

Demain est un fainéant.

Allusion à la phrase habituelle aux paresseux : *Q'at harèy doumà.*

100. Dus countra ù,
Q'ou tiran era pus det cû.

Deux contre un, lui arrachent le boyau du cul.

Ce que les anatomistes appellent le *rectum*. *Pus* veut dire *gros boyau.*

101. Dus tizous qe-s gàytan,
Tres qe-s peléyan,
E couàte qe-s tùan.

Deux bûches seules au foyer se regardent, trois se disputent, et quatre se tuent mutuellement.

Cela veut dire que deux bûches seules ne brûlent pas; que trois s'entrebrûlent plus ou moins, et que quatre s'entrebrûlent tout à fait.

E

102. Ed amic nou-s counech q'at bezougn.

C'est au besoin qu'on connaît l'ami.

103. Ed arién nou ey parén.

L'argent n'est pas parent.
Il nous vient, il s'en va, sans s'attacher à nous.

104. Ed arién nou-n se tagn arré.

Même sens. *Tagne*, v., signifie être parent.

105. Ed adje nou'n perdouna nada.

Toutes les années pèsent sur nous, et aussi les infirmités que l'âge amène.

106. Ed adje q'en sab mes q'ets libes.

L'expérience est plus sûre (ou sait mieux) que les livres.

107. En caza de hàoure, cabilha de husta.

En maison de forgeron, cheville de bois.
C'est l'équivalent du français : Les cordonniers sont les plus mal chaussés; et de l'espagnol : « En casa del herrero, cuchillo de palo. »

108. En marcat, tout q'en bà.

Au marché, tout se vend (tout trouve acheteur).

109. En parlan det loup, qe sourtech de darrè era sèga.

Quand on parle du loup, il sort de derrière la haie.

110. En pays estranjè, eras bacas qe tuman ets bouéous.

Quand les bœufs vont en pays étranger, les vaches leur donnent des coups de corne.
C'est qu'on se sent fort chez soi.

111. En sent ans de oué, touts qe seram cappelats.

Dans cent ans, tous nous serons chauves (c'est-à-dire morts).

112. En temps de prèssa, *tu* qe bo dize *bous*.

Quand on est bien pressé, on dit souvent *tu* en place de *vous*.
On cite ce proverbe pour s'excuser d'une méprise faite dans un moment de hâte.

113. Ena ayga doussa
Nou-phidét,
Q'era courrenta
Ye la-p bet.

C'est encore le même proverbe cité plus haut, n° 89, *Dera ayga doussa*, etc.

114. Ena houn de Galhardet
Qe caou bebe sinse set.

A la fontaine de Galhardet, il faut boire, même sans soif.

Cette fontaine, bien connue des bûcherons de la forêt d'Arrégnat, des paysans qui vont aux *germs* du Bergons, et des habitants d'Arbéost et Ferrière, qui s'arrêtent toujours pour y boire, est située entre Gez et le Bardoùo, à droite et presque au bord du chemin qui mène de Gez au val du Bergons. Son eau est excellente et passe pour ne jamais incommoder, même quand on en boit étant en sueur.

115. Ena tèrra negra
Et bou blad,
Ena blanca
Et gamad

116. Enas petites bouétas,
Ets bous engouégns ;

Enas granas,
Ets pudents.

Les petites boîtes aux bons onguents, ce sont les petites femmes.

Le proverbe est bien dur pour les grandes, et je soupçonne quelque petite femme d'avoir malicieusement ajouté les deux derniers vers aux deux premiers.

117. Enas plassas det goubernamén, se oué s'y disna, doumâ nou s'y soupa.

Dans les emplois publics, aujourd'hui on y est, demain on n'y est plus.

Le gascon dit cela d'une manière charmante. Jamais ce proverbe ne fut aussi vrai qu'aujourd'hui.

118. Enas lèbas matas, ets beroys bensis.

Aux laides souches, les beaux rejets.

Il s'agit des souches d'osier. Ce proverbe est une légère variante de celui cité plus haut, n° 83. *De lèba mata*, etc.

119. Enta engrechà,
Poc è soubén minjà.

On demande souvent une recette pour maigrir. Je recommande celle-ci à ceux qui désirent engraisser. Nos anciens ont dû en reconnaître l'efficacité, toutefois, bien moins pour eux, je pense, que pour leurs bestiaux.

120. Enta Sen-Bertran de yé,
Mey grâ, meya palha, è mey hé;
Mes et porc entiè.

A la Saint-Bertrand de janvier, de ton grain, de ta paille et de ton foin (aie) la moitié; mais que ton porc (soit encore) entier.

C'est une bonne règle d'expérience que nos anciens pratiquaient.

121. Entre poc è trop q'y a mezura.

122. Era aygà courrenta
Nou ey sala ni pudenta.

123. Era ayga qe cour toustem enta't gourgot.

C'est presque le français : « L'eau va toujours à la rivière. »

Gourgot, diminutif de *gourga*, c'est un grand creux ou trou plein d'eau.

124. Era bouca youéna, touta soula qe s'en arrech.

La jeune bouche rit toute seule.

La jeunesse rit sans motif, parce que le rire est en elle.

125. Era câr qu'ey premè q'era camiza.

La chair est avant la chemise (nous tient de plus près).

On dit aussi :

Era pèd q'ey premè q'era camiza.

126. Era dàouna, e't pastou
Que hèn era mayzou.

C'est une variante du proverbe rapporté plus haut, n° 41, *Bouno daouno*, etc.

127. Era estèra qe-s sembla enta'ra husta.

Le copeau ressemble au bois (d'où on l'a détaché).

128. Era henna aoubedienta qe coumanda at sué òmi.

La femme obéissante commande à son mari.

Commander à son mari! rêve de toutes les femmes; mais commencer par obéir, pour arriver à commander, voilà un moyen que le proverbe leur persuadera difficilement.

129. Era lenca nou a nad os,
Mes q'en hè talhà de gros.

La langue est sans os, mais elle en fait rompre de gros.

130. Era leyitima touta en u cop, era henna à pagaméns.

Ou bien :

Ed arién tout en u cop, era henna à pagamens.

La légitime ou dot toute en une fois ; la femme, par acomptes.

C'est le renversement de la coutume ordinaire.

Ce proverbe peint d'une manière plaisante la cupidité de certains épouseurs, moins soucieux de la femme que de son argent, et qui se contenteraient volontiers de celui-ci seul.

131. Era moda det dio q'ey toustem beroya.

La mode du jour est toujours belle.

132. Era ouccasiou
Qe hè et layrou.

133. Era pôou qe garda era bigna.

La peur garde la vigne. ≈ ?

134. Eras béras hiéstras, ens bèts castèts.

Les belles fenêtres sont aux beaux châteaux.

Ce qui signifie que les beaux yeux sont aux beaux visages, ou qu'il n'y a point de beaux visages sans beaux yeux.

135. Eras parolas (ou paloras) nou pùden.

Les paroles ne puent pas.

C'est par ce proverbe qu'en Labédâ on s'excuse de l'emploi qu'on va faire d'un mot qui rappelle une bête ou une chose puante, infecte.

136. Eras parolas qe soun hémias, ets escriéouts qe soun mascles.

Les paroles sont des femelles, les écrits sont des mâles.

Ce proverbe, inspiré sans doute par l'inconstance des femmes, est le *Verba volant, scripta manent* des Labédanais.

137. Et bén nou ey pescayre ni cassayre.

Le vent n'est ni pêcheur ni chasseur.

En d'autres termes, lorsqu'il vente, la pêche et la chasse sont mauvaises.

138. Et cà è et gat
Qe prègan à Diéou pet màou estrussat.

Le chien et le chat prient Dieu pour celui qui est mal rangé (parce qu'il leur laisse toujours quelque chose à voler).

139. Et cà qi tan layra,
Nou gnaca gayre.

C'est presque le français : « Chien qui aboie ne mord pas. »

140. Et clerc ni era punzèla
Nou sab oun a sa tèrra.

Le prêtre va où il est envoyé et la jeune fille où elle est mariée.

141. Et *dà* q'a perdu et *béne*.

Le donner a perdu le vendre.

142. Et diable qe s'en tourna, can troba era porta barrada.

Le diable s'en va, s'il trouve la porte fermée. Donc, mes frères, ajouterait un prédicateur, fermons bien notre porte.

143. Et gat escaoutad q'a pôou dera ayga hereda.

Le français dit de même : « Chat échaudé craint l'eau froide. »

144. Et màou enta qi-ou se pensa è qi-ou se serca.

Le mal est pour qui le pense ou le cherche.

145. Et màou qi-p bouy, qe bouy qe m'arribe.

Le mal que je vous veux qu'il m'arrive.

je veux

146. Et mes gran proupiétàri det Labedâ q'ey et Gàbet.

Le plus grand propriétaire du Labédâ c'est le Gave.

Il s'agit du grand Gave, qui, dans la plaine, depuis Villelongue jusqu'à Lugagnan, ronge et emporte les champs et prés qui le bordent, et change de lit à chaque crue. Jusqu'à ce jour, les Labédanais riverains l'ont regardé faire, en se croisant les bras, avec la résignation du mahométan qui dit : Dieu le veut. S'ils se syndiquaient pour lui résister, il est permis de croire qu'on réussirait à le contenir. J'ai connu un grand entrepreneur de travaux publics, M. Sentirou, de Toulouse, qui avait offert, vers 1840, de s'en charger. Il ne fut pas compris.

147. Et qi partadja q'ey et mes màou partadjat (ou serbit).

Celui qui partage est le plus mal partagé.

A moins qu'il ne pratique le proverbe français : « Charité bien ordonnée commence par soi-même. »

148. Et tems q'ey coum era santad dets biéys.

Le temps est (variable) comme la santé des vieilles gens.

149. Ets biéys qe ban decap ara mour; è era mour qe bà decap ats jouéns.

Les vieux vont vers la mort, et la mort va vers les jeunes.

150. Ets bous coundes qe hèn ets bous amics.

151. Ets calhàous nou càyen jàmes a capsus.

Les pierres ne tombent jamais en remontant.

Chacun agit suivant sa nature.

152. Ets det Labedâ
Qe s'y poden tournà.

Ceux du Labédâ y peuvent revenir.

Ce proverbe s'explique par l'antique coutume du Labédâ : les cadets ou puînés qui s'en étaient allés au loin chercher fortune, conservaient toujours la ressource de revenir à la maison paternelle, où, de par la coutume, le vivre et le couvert leur étaient assurés, en partageant, selon leurs forces, les travaux de la famille.

On fait, aujourd'hui que la vieille coutume est abolie, un emploi plaisant de ce proverbe. En gascon, *tournà-s'y* a le sens de *se reprendre*. Lors donc qu'un Labédanais s'est trompé et veut se reprendre, il dit : « Qe soy det Labedâ, qe m'y podi tournà. »

153. Ets maynats nou an a parlà sounqe can eras garìos pìchan.

Les enfants ne doivent parler (devant leurs parents ou les grandes personnes), que lorsque les poules urinent, c'est-à-dire jamais.

154. Ets murs q'enténen, eras pèyras qe pàrlan.

Les murs entendent, les pierres parlent.

155. Ets petits qe bon hè coum ets grans.

156. Etsò d'estàoubiat
Q'ey et premè gagnat.

Ce qu'on épargne est un premier gain.

157. Etsò de partadjat qe hè bé.

Ce qu'on se partage profite. — *Hè bé*, c'est ici *fait du bien au corps*. Ma bonne mère me contait, quand j'étais enfant, l'historiette que voici, pour *illustrer* le proverbe et me l'inculquer :

U cop q'èran couàte maynads qi-s troubèn uo aberâ. Et qi l'apleguè, qe la coupè entre dus calhàous, è partadjè era mèoura en couàte parts, uo ta cadù. Mes u déts, trouban era part trop petita, nou la boulou, è q'ayri boulut touta era aberâ. E bé! aqet qe-s mourì, è ets aoutes qe biscoun. Douncos,

y'at bés, maynad, è soubié-t-en : etsò de partadjat qe hè bé.

Je traduis pour ceux peu familiers avec le gascon du Labédâ :

Il était une fois quatre enfants qui trouvèrent une noisette. Celui qui l'avait ramassée la cassa entre deux pierres, et partagea l'amande en quatre parts, une pour chacun. Mais l'un d'eux trouvant sa part trop petite, la refusa, et aurait voulu toute la noisette. Eh bien ! celui-là mourut, et les autres vécurent. Donc, tu le vois, enfant, et souviens-t'en : ce qu'on se partage fait du bien.

F

158. Fi countre fi pouégn de doublura.

159. Frays è nou igals.

Frères et non pareils.

Se dit de deux frères qui ne se ressemblent point.

G

160. Gran plazé de minjà, can nou càou pagà escot.

C'est grand plaisir de manger, quand il n'en coûte rien.

J'ajoute : *et de boire;* car les Labédanais n'aiment pas manger sans boire ; et même beaucoup préfèrent *boire* à *manger*.

161. Grana puyada,
Grana debarada.

Si la montée est grande, la descente l'est aussi.

162. Gran renoum, grana carga.

Grand renom, grande charge.

Il faut toujours se montrer digne de ce renom.

H

163. Haylèra è tabernayre nou passan jàmes set.

Vent chaud d'Espagne et homme habitué du cabaret ne souffrent pas de la soif (parce que l'un amène la pluie, et que l'autre boit).

164. Hàyna de curè, taca d'oli.

Haine de prêtre (est comme) tache d'huile.

On sait que la tache d'huile s'étend et devient plus profonde, au lieu de disparaître.

Dans ma vie déjà longue, j'ai connu beaucoup de prêtres, et pas un à qui ce proverbe

pût être appliqué. Cependant il faut dire qu'il a cours même en des pays vraiment religieux, où le prêtre est respecté de tous. Ainsi, à Rodez, en plein Rouergue, on dit de même : « Hèno de curat, taco d'oli. » En Bretagne, on dit proverbialement : « Voulez-vous faire « de bons souliers, prenez pour empeigne un « gosier de musicien : ça ne boit pas d'eau ; « prenez pour semelle une langue de femme : « ça ne s'use jamais ; et cousez le tout avec « du fil de haine de prêtre : ça dure toujours. » N'importe : le prêtre haineux n'est et ne peut être qu'une très rare exception.

165. Hè et marcat de Goudoulî :
Bené-se era bigna è réserbà-se et bî.

Faire le marché de Goudouli : Vendre la vigne et se réserver le vin.

J'ignore quel est ce Goudouli, mais si c'est le poète languedocien, on peut dire qu'il s'entendait aux affaires, encore mieux qu'en poésie.

166. Hè-te toustem dab mes gran qe tù.

Fréquente toujours plus grand que toi.
Sans doute parce qu'à l'occasion il te rendra service.

167. Hèra minjà, hèra pintà,
Soun en aounou en Labedâ.

Bien manger et bien boire, c'est ce qu'on aime en Labédâ.

Et ailleurs aussi, sans doute.

168. Hèt bé ad àzou, qe p'arrespounerà a pets.

Faites du bien à l'âne, il vous répondra par des pets.

L'espagnol dit presque de même : « Si cantas al asno, te respondera a coces. »

169. Hèt-pe mèou, è'ras mouscas qe se-p minjaràn.

Faites-vous miel, et les mouches vous mangeront.

170. Hora dera bista, hora det cô.

Hors de la vue, hors du cœur.

J

171. Jàmes douriéou
Nou emprountè à tardiéou.

Jamais celui qui se lève de bonne heure n'emprunta à celui qui se lève tard.

172. Jàmes poureta
Nou pìcha souleta.

Jamais poulette ne pisse seulette.

Les poulettes pissent-elles? Le proverbe semble l'admettre, mais ce qu'à coup sûr il veut dire, c'est que le mauvais exemple est contagieux. Ajoutons que le bon exemple est contagieux, lui aussi, et que dès lors on n'est pas excusable de ne pas le donner.

173. Jàmes q'ey u gran mout.

174. Jàmes ùo parola nou ey màou dita, dinca arredita.

Jamais une parole n'est mal dite, jusqu'à ce qu'elle soit redite (ou répétée par celui à qui on l'a d'abord dite).

La première partie de ce proverbe est trop absolue, et trop souvent une parole est mal dite par celui qui la prononce le premier; mais il est très certain que ceux qui vont répétant les paroles d'autrui, ordinairement y ajoutent ou les enveniment.

175. Jàmes u porc liquièr nou s'ey hèt gras.

Jamais porc délicat ou difficile sur le manger (si tant est qu'il y en ait) n'a engraissé.

176 Jen de glèyza, jen det Diable.

Gens d'église, gens du Diable.

J'ai entendu dire ce proverbe des laïques qui fréquentent l'église, aussi bien que des ministres ou employés de l'église.

177. Jéntou coum jéntou.

Ce proverbe, en méchant espagnol, et d'un emploi fréquent, veut dire : *canaille avec canaille ; canailles vont ensemble.*

178. Jéntou dap jéntou, è tripas dap moustarda.

Les gens avec ceux de leur sorte, et le boudin avec la moutarde.

L

179. Làoun et cô me ba, era arelha qe-m pen.

Où le cœur me porte, l'oreille me pend.
Je vais où le cœur me porte.

180. Làoun uo porta se barra, u'àouta qe s'aoubrech.

Où se ferme une porte, une autre s'ouvre.

181. Làoun ne y a enta dus, q'en y a enta tres.

Quand il y en a pour deux, il y en a pour trois.

C'est possible à la rigueur, mais je sais des gens, même en Labédâ, qui préfèrent dire : *Quand il y en a pour trois, il y en a pour deux.*

182. Làoun càntan caperàs, se nou y ploy, q'y arroza; è se nou y arroza, q'y arrouzilha.

Dans la maison (ou famille) où chantent des prêtres, s'il n'y pleut, il y arrose ; et s'il n'y arrose, il y bruine.

L'emploi du verbe *chanter* mis pour *être*, forme une figure charmante.

183. Làoun y a houéc, q'y a hum.

C'est le « point de feu sans fumée » du français.

184. Làoun y a pouts, eras garìas nou càntan.

Où il y a des coqs, les poules ne chantent.

Ce qui veut dire que dans une société d'hommes et de femmes qui consomment, les hommes seuls payent, jamais les femmes.

M

185. Mala yèrba nou pod pérì.

186. Màou bezì,
Màou maytì.

187. Màou uzà
Nou pod durà.

Mal agir ne peut durer.

188. Marida-t et hì can boulhas,
E'ra hilha can poùscas.

Marie ton fils quand tu voudras, et ta fille quand tu pourras.

189. Maridat et Gabe, è q'estarà.

Mariez le Gave, et il se tiendra tranquille.

Le grand Gave sort fréquemment de son lit, ai-je déjà dit. (V. Et mes gran proupiétari, etc., n° 146.) De là, sans doute, l'idée ingénieuse de le marier, mais avec qui? Le proverbe ne s'en explique pas. Mettons qu'il a voulu dire : Encaissez ou faites des quais au Gave, et il ne débordera pas. Ou plutôt : mariez un jeune fou, il deviendra sage. Et en effet, cela se voit... quelquefois.

190. Marìo Chourra è Youàn Pinsâ
Qe ban hè nossas doumâ,
Sinse mica è sinse pà.

Marie Roitelet et Jean Pinson vont se marier demain, sans miche ni pain.

Ce proverbe se dit dans le même sens que celui-ci : « C'est la faim qui épouse la soif. »

Mica, nf., c'est un pain de maïs cuit au foyer sous la cendre chaude.

Pâ, nm., c'est le pain de blé ou de seigle.

191. Mâs d'arién è bouca d'or.

Mains d'argent, bouche d'or.

Des mains qui gagnent beaucoup d'argent, une bouche qui en dépense davantage. Ce proverbe se dit de celui qui gagne beaucoup et dépense davantage.

192. Machanta anada can ets curès làouran è eras putas hiàlan.

Mauvaise l'année où les prêtres labourent, et où les putains filent.

J'ai déjà dit que le Gascon du Labédâ dit tout sans fausse honte. Pour les délicats on pourrait supprimer le deuxième terme du proverbe.

193. Mes bàou chaoumà que màou moule.

Chaoumà, v., qui signifie ici attendre.

194. Més bàou era sàoussa q'ets carcòlis.

C'est le français : « Mieux vaut la sauce que le poisson. »

Carcòli, nm., escargot.

195. Mes bàou està crabè d'Agos
Qe curè de Chèzo è Biscos.

Mieux vaut être chevrier d'Agos que curé de Chèze et Biscos.

Une variante dit seulement :.... qe curè de Biscos.

Une deuxième plus curieuse est celle-ci : Mes bàou està craba d'Agos, etc. = Mieux vaut être chèvre (et non chevrier), etc.

Biscos est un petit village de 150 habitans, situé sur le flanc oriental, très-raide, du Pic de Soulom ou de Biscos. Chèze est un autre village de 120 habitans, situé sur le flanc de la montagne opposée, et en face de Biscos. On comprend qu'il soit très pénible au curé d'aller de l'un à l'autre, et de trouver, en ces deux pauvres communes, de quoi subsister convenablement. Nos anciens estimaient que le chevrier d'Agos était mieux partagé, bien que les rochers d'Agos soient tout aussi raides que ceux de Biscos.

196. Mes bàou està nou-aprés, qe maou-aprés.

Mieux vaut être ignorant que mal appris.

197. Mes bàou pagà a hàoure q'a haourilhou.

Mieux vaut payer un (bon) forgeron, qu'un (méchant) petit forgeron.

C'est-à-dire : Mieux vaut payer cher un bon ouvrier, que bon marché un mauvais.

198. Mes bàou petà en coumpanìo qe crebà soulet.

Mieux vaut peter en société que mourir seul.

Si, en société, vous aviez, malgré tous vos efforts pour le retenir, la malechance d'*en laisser échapper un*, plus ou moins bruyamment, dans votre confusion vous chercheriez à vous en excuser, et vous n'y réussiriez pas.

En pareille occurrence, tel paysan labédanais n'éprouve nul embarras. S'il sent venir le *moment psychologique*, il vous avertit *loyalement* en coupant net le fil de la conversation, par la citation du proverbe ci-dessus; puis, levant la jambe....., il *le lance* aussi ronflant qu'il le peut, sans fausse honte et sans remords. Un homme averti en vaut deux, n'est-ce pas! Il vous a averti; à vous de vous garer et de prendre vos distances.

C'est ici le cas, ou jamais, de rappeler que les haricots d'Argelès (ou du Labédà) sont renommés au loin, et qu'ils font une belle prime au marché de Tarbe sur ceux de toute autre provenance.

199. Mes bàou poc q'arré.

200. Mes bàou tar qe yàmes.

201. Mes bàou u lè pedàs q'u beroy hourat.

Mieux vaut une vilaine pièce (aux vêtements) qu'un joli trou (grand trou).

202. Mes bàou u màou arrénjamén q'u bou proussès.

Malgré ce proverbe, il est peu de pays où l'on aime à plaider plus qu'en Labédâ. Demandez plutôt aux avoués de Lourde. Aussi n'y trouve-t-on presque plus de bonnes vieilles maisons de paysans.

203. Mes bàou yen
Q'arién.

204. Mes lòcou qe tu nou ey brica bèstia.

Plus sot que toi n'est point bête.

205. Mes ne bàou era manca q'era proubiziou.

Mieux vaut en manquer qu'en être pourvu.

Se dit d'une chose (et même d'une personne) qui nous est dommageable ou désagréable.

206. Mour et cà,
Mourta era roya.

Mort le chien, morte la rage.

N

207. Nad porc liqièr nou s'ey hèt gras.

Voir plus haut « James u porc, etc... »

208. Néssessitad nou a ley.

209. Ni pecat, ni houlio.

Remarquez ce proverbe précepte, concis et complet; votre curé ne le désavouerait pas.

210. Nou a bezougn du espî ta destrigà-se.

Pas n'est besoin d'une ronce pour l'arrêter en chemin. (Il s'arrête sans nécessité.)

211. Nou an jàmes bis cassayre ni pescayre
Croumpà-se cam ni bigna. [de ligna

212. Nou càou sercà péous
Ens ouéous.

213. Nou càou demourà q'ed ouradje sìo passad, entà escounjurà-lou.

Il ne faut pas attendre que l'orage soit passé pour le conjurer.

Nos anciens croyaient que certaines *conjurations* (ou formules magiques) avaient la vertu de chasser ou détourner les orages.

214. Nou ey or, tout sò qui luzech.

215. Nou poud-om amantà dus caps dab u chapèou.

Amantà, v., couvrir de vêtements.

Remarquez *nou poud-om* pour *on nou pod*. On dit de même : *nou bey-om*, on ne voit pas; *nou dèou-om*, on ne doit pas.

216. Nou poud-om apréne qe nou'n coste.

On ne peut apprendre qu'il n'en coûte.

Surtout à l'*école de l'expérience*, la seule où *clercs* et *laïques* aillent indistinctement, la seule qui a toujours été, et qui sera toujours *obligatoire*.

217. Nou poud-om cargà-se nad goy en arré.

(Sous-entendu : deste mounde.)

On ne peut se promettre joie de rien.

La jolie expression *cargà-se goy en caou-carré*, littéralement *charger sa joie sur quelque chose*, est insuffisamment rendue par *mettre sa joie*.

218. Nou-s càou despulhà
Aban de-s couchà.

Il ne faut pas se devêtir (dépouiller) avant de se coucher.

Avis aux parents mal conseillés par leur affection, qui voudraient délaisser leurs biens avant leur mort. S'ils le font, il leur en cuira.

219. Nou-s càou toucà ens ouéys sounqe dab et coùdet.

Il ne faut soigner ses yeux qu'avec le coude (c'est-à-dire, qu'il n'y faut pas toucher.)

220. Nou-s càou yàmes estancà de pla hè.

Il ne faut jamais s'arrêter de bien faire « S'arrêter » pour « se fatiguer ».

o

221. On nou pod... (Voir : Nou poud-om...)

222. Oun... (Voir Làoun...)

223. Oué espouzà, doumâ embobe.

Aujourd'hui épouser; demain enterrer.

Manière plaisante de traduire les sentiments de certains hommes qui voudraient bien se marier pour quelque temps, et ensuite être honnêtement débarrassés de leurs femmes.

Embobe, v., labourer à la charrue, pour recouvrir le blé semé.

P

224. Padena que bo coumbertì à casserola.

On dit aussi : qe bo repréne...

La poêle veut convertir (ou reprendre) la casserole.

225. Parlà è mentì nou ey aounèste.

226. Parla, papè, tu qe t'escouti.

Parle, papier; toi, je t'écoute.

L'espagnol dit : « No hay mejor testigo que el papel escrito. »

227. Pecat cachat,
Mey perdounat.

Sans doute parce que le scandale est en moins.

228. Parlàt poc è pla, qe passarat per caoucù.

Parlez peu et parlez bien, vous passerez pour quelqu'un (de poids ou de valeur).

229. Pena passada
Q'ey plazenta.

On se plaît au souvenir d'une peine passée.
Cela ne rappelle-t-il pas le vers de Virgile ?

... Forsan et hæc olim meminisse juvabit.

230. Péous blancs, flous de semitèri.

Cheveux blancs, fleurs de cimetière.

231. Per uo hèsta
Nou-s càou coupà era tèsta.

Pour une fête, il ne faut pas se casser la tête.

232. Per uo pèyra, nou s'empèchan de bastì u castèt.

Pour une pierre (qui manque), on ne laisse pas de bâtir un château.

Le français dit : « Pour un moine qui manque, l'abbaye ne chôme pas. »

233. Peréza (ou Préza), bos soupa? — O. — Say-la-te couélhe. — Nou'n bouy mes.

Paresse, veux-tu de la soupe? — Oui. — Viens la chercher. — Je n'en veux plus.

Préza ou *peréza* est le vrai mot gascon qui veut dire *paresse;* on en tire l'adjectif *prezous*, paresseux. Aujourd'hui, on dit à Argelès : paréssa; mais ce n'est que le mot français avec la terminaison gasconne; l'emploi de ce mot est une faute.

234. Pertout q'y a sen lègas dé màous camìs.

Partout il y a cent lieues de mauvais chemin.

235. Pèyra moubedissa
Nou hè moussariga.

Pierre mobile ou roulante ne fait pas de mousse.

236. Pla bencud et màou, se bié tout soulet.

Bien venu le mal, quand il vient seul.

Le français dit : « Un malheur ne vient jamais seul. »

237. Pla yoga
Qi gagna.

Bien joue qui gagne.

238. Poumas coundadas, era raca qe s'y met.

(Aux) pommes comptées (sur l'arbre), les pucerons se mettent.

Raca, nf., *poulhèra* nf., pucerons et chenilles qui souvent se développent sur le pommier et empêchent le fruit de venir.

239. Pouzà u ouéou
È tirà u bouéou.

Mettre un œuf,
Pour avoir un bœuf.

240. Pràoubes tan qi Diéou boulha;
Mes era bachèra, neta.

Pauvres tant que Dieu voudra; mais la vaisselle, propre.

Cela se dit, à table, quand on a bien vidé son assiette, et qu'on y a passé un morceau de pain pour enlever ce qui peut rester de sauce, et la rendre comme nette.

241. Prebié q'ey mélhou qe garì.

Prévenir vaut mieux que guérir.

242. Pregà a Diéou, è cagà diàbles.

Prier Dieu, et ch... des diables.

Ce proverbe, à l'adresse des faux dévots, s'entend suffisamment. J'ai déjà dit que le gascon ne recule pas devant la crudité de certains mots, quand il y trouve plus d'énergie.

243. Prenet garda atsò qi dizet,
Encora mes atsò qi hèt.

244. Prou riche q'ey qi nou a bezougn d'emprountà.

Est assez riche qui n'a pas besoin d'emprunter.

Variante : Prou riche q'ey qi nou a bezougn d'arrìs.

245. Prudènsa q'ey may d'assegurensa.

246. Pun de Youàna,
Couàte ara cana.

Points de Jeanne,
Quatre à la canne.
Grands points, mauvaise couture.

Q

247. Q'a passiénsa coum et gat chaliba.

Il a de la patience comme un chat de la salive (c'est-à-dire point de patience).

248. Q'as màou, Castagn?
Pla qe se-t tagn.

Tu as du mal (on t'a fait mal), Castaing?
Bien tu l'as mérité.

249. Q'as sercad,
Q'as troubad.

A l'adresse de celui qui, au lieu de se tenir tranquille, a cherché le mal et l'a trouvé.

250. Q'en ayràs? U tarràs de hum.

Que t'en reviendra-t-il? Un cruchon de fumée.

A l'adresse de quelqu'un qui se nourrit d'espérances mal fondées.

251. Q'ey toun amic, se dizes; as-y abud ahès?

C'est ton ami, dis-tu; as-tu eu des affaires à débattre avec lui?

Excellent proverbe.

252. Q'ou cay u ouèy cada cop qi dits era bertad, è q'ous a encoro tous dus.

Il lui tombe un œil chaque fois qu'il dit la vérité, et il les a encore tous les deux.

253. Q'ou gardi u cagnot dera mio cagna.

J'ai une dent contre lui.

254. Q'ou sembla qe nou a q'a aoubrì et cû, ta gahà mouscas.

Il croit n'avoir qu'à ouvrir le c.., pour prendre des mouches.

Il croit qu'il fera aisément une chose impossible, ou une chose où d'autres plus habiles que lui ont échoué.

255. Q'y a bita, biteta, è bitassa.

Il y a trois manières de vivre (ou de se nourrir) : *bita*, c'est avoir ce qu'il faut; *biteta*, c'est vivre dans la gêne; *bitassa*, c'est la vie plantureuse, surabondante.

256. Q'y a de touts bensìs en uo mata.

D'une même souche d'osier, il naît des jets très divers.

Dans une même famille, il y a de bons et de mauvais sujets.

257. Q'y a dìos darrè et moun de Yès.

Il y a des jours derrière le mont de Gès.

Pour dire qu'on aura bien le temps de faire une certaine chose. C'est le sens de cet autre proverbe : « A demain les affaires sérieuses. »

Le mont de Gès est tout au couchant d'Argelès, qui est assis à sa base; il a environ 1.100 m. d'altitude. C'est derrière lui que se couche le soleil, pour les Argelésiens, chez qui ce proverbe a cours.

258. Q'y a mes de pèds d'agnets en marcat, qe de pèds de moutous.

On voit au marché plus de peaux d'agneaux que de peaux de moutons.

Il meurt plus de jeunes gens que d'hommes faits ou vieux.

259. Q'y hè negre, ensò de tira-hum.

Il y fait noir, chez *tira-hum*.

Ce proverbe signifie que la pauvreté est dans une famille.

Tira-hum, c'est, au lieu de cheminée, un simple trou fait dans le mur, un peu plus haut que le foyer, pour donner passage à la fumée. Comme il ne s'établit pas de tirage, la fumée se répand dans toute la pièce, et la rend inhabitable pour d'autres que de pauvres montagnards. On conçoit que de pauvres gens seuls demeurent dans une telle habitation, et de là, le proverbe.

260. Qe bàou mes cantà dab u lè, qe plourà dab u beroy.

Mieux vaut chanter avec un (mari) laid, que pleurer avec un joli (mari).

261. Qe bàou mes u *tè*, qe dus *q'ayràs*.

Un *tiens* vaut mieux que deux *tu auras*.

262. Qe bàou mes... (Voir : Mes bàou...)

263. Qe bò guilhà a Guilhot, è Guilhot q'ou guilha.

Il veut guiller Guillot, et Guillot le guille. *Guiller* est ici pour *tromper*, *attraper*.

264. Qe bo hè coumo Goudoulì :
Bené-se era bigna è gardà-se et bî.
(Voir : Hè et marcat de Goudoulì, n° 165.)

265. Qe boulet tirà d'u sac can nou y a arré?

266. Qe boulet tirà det sac, sounqe so q'y ey?

Que voulez-vous tirer du sac, sinon ce qu'il contient?

Se dit aux gens qui disent des insultes ou sottises.

267. Qe càou dà a cada bèstia det sué hé.

268. Qe càou de touta yén enta hè u mounde.

Il faut des gens de toute sorte pour composer l'humanité.

269. Qe càou jerbià can hè bèt.

Il faut faire le foin (faner) quand il fait beau (fait soleil).

Cela signifie qu'on doit profiter de l'occasion qui se présente.

270. Qe harìt ouéys at gat, è nou s'y beyrì gouta.

Vous feriez des yeux au chat (qui en a de très-bons), et il n'y verrait goutte.

Ce proverbe est à l'adresse de celui qui se vante d'une habileté qu'il n'a point.

271. Qe hè coumo et Toy :
« Qe-t dèri, è qe-t doy. »

Il fait comme le Toy (nom du Barégeois) : je te frapperai, et je te frappe.

L'acte accompagne la menace.

272. Qe hè ded àzou, ta hè-se dà bren.

Il fait de l'âne, pour avoir du son.

273. Qe hè màou amourti et houéc d'ùo biélha borda.

Il est difficile d'éteindre le feu d'une vieille grange.

La vieille grange, c'est une vieille demoiselle qui se marie.

J'ai entendu dire dans le même sens :

Can et houéc gaha en uo biélha sumenèya, lou Diable nou l'amourtirì.

274. Qe p'en balharàn, petits coutèts, enta ana-lous bene.

On vous en donnera, des petits couteaux, pour aller les vendre.

Se dit à quelqu'un qui a mal fait une commission.

275. Qe pourtam toustem era mourt at cap det dit.

Nous portons toujours la mort au bout du doigt.

276. Qe s'ag a apourtat ena làba,
Qe s'en at bò tournà en linsô.

Il l'a apporté dans les langes, il l'emportera dans son suaire.

Tel il est né, tel il mourra, sans s'être corrigé.

277. Qe soy det Labedâ,
Qe m'y podi tournà.
(Voir : Ets det Labedâ, n° 152.)

278. Qe te-m anerì bene, è tournà-m'en encoro et cabestre.

J'irais te vendre (à la foire), et saurais encore me retirer avec le licou.

Manière très familière de dire à quelqu'un qu'on se croit bien plus intelligent ou malin que lui.

279. Qi a bou bezì,
Q'a bou maytì.

280. Qi a de qé parlà,
Q'a de qé carà.

Qui a sujet de parler,
A sujet de se taire.

Quand nous sommes tentés de parler des défauts d'autrui, pensons que nous, aussi, nous avons les nôtres; et dès lors, nous nous tairons, tout au moins par crainte de justes représailles.

281. Qi a dinès, q'a tout.

Dinès, pluriel de *dinè*, denier, signifie : de l'argent.

Le français dit : « L'argent fait tout; » et l'espagnol : « Todo lo alcanza el dinero. »

282. Qi a hilhas è hilhoùs,
Nou cride : « ni pùtas, ni layroùs. »

Qui a filles et fils, ne dise : ni p....., ni larrons.

Variante :

Qi aya hilheta,
Nou cride : « puteta. »
Qi aya hilhoù,
Nou cride : layroû.

283. Qi a loun tems biscut, nou a loun tems a bibe.

284. Qi a marit q'a segnoù.

Qui a mari, a seigneur (ou maître).

285. Qi a moulì ou caperâ,
Jàmes nou mànca de pâ.

Qui a curé ou moulin,
Ne manque jamais de pain.

286. Qi abertech nou bo màou.

287. Qi aoufensa,
Yàmes perdouna.

288. Qi at bò tout,
Q'at pèr tout.

En français : « Qui veut tout avoir, n'a rien. »
En espagnol : « Quien todo lo quiere, todo lo pierde. »

289. Qi aya bezougn de ma boutiga, que s'aprèsse de moun taoulè.

Qui a besoin de ma marchandise, qu'il s'approche de mon étal.
Qui a besoin de moi, qu'il vienne me trouver.

290. Qi aya blad q'ou se sègue.

Qui a du seigle, qu'il le moissonne lui-même.

291. Qi aya bou nouy, qe-s hàssia bou tràs.

Qui a bonne jambe, qu'il s'ouvre bon sentier.

292. Qi aya porcs, q'ous se garde.

293. Qi aya pruèro, qe-s grate.

Qui sent démangeaison, qu'il se gratte.

294. Qi balha premè de mourì
Qe-s merita de soufrì.
(Voir : Nou-s caou despulhà, n° 218.)

295. Qi bastech dab etsò dets àoutes
Qe bastech entats àoutes.

Qui bâtit avec l'argent d'autrui, bâtit pour autrui.
Excellent proverbe-conseil.

296. Qi bò petà mes haout qe det cû, qe s'a a hè u hourat ena arrìo.

Qui veut peter plus haut que le c.., doit se faire un trou dans le dos.

297. Qi coumanda,
Qe paga.

298. Qi dab câs bà,
Q'apren de layrà.

299. Qi dab maynads se ba droumì,
Merdous qe-s troba pet maytì.

Qui couche avec des enfants, se trouve..... sali le matin.

300. Qi dits era bertad,
Qe coupa era amistad.

301. Qi dits etsò qi-ou plats,
Q'entén sò qi n'ou plats.

Qui dit ce qu'il lui plaît, entend ce qui ne lui plaît pas.

302. Qi d'oro denta,
D'oro desparenta.

Qui de bonne heure fait ses dents, de bonne heure quitte ses parents (ou meurt).
Qu'en pensent messieurs les médecins ?

303. Qi hè coumo ets àoutes, nou ey ni hô ni saye.

Qui fait comme les autres, n'est ni fou ni sage.

304. Qi hè pèche era punta,
Qe hè pèche era yunta.

Qui fait paître l'herbe naissante fait paître la jointée (de grain, ou ce qui en tient dans

les deux mains jointes); c'est-à-dire qu'il fait paître le grenier, toute la récolte.

305. Qi hè tout sò qi pod, q'ey tout dezencuzad.

Qui fait tout ce qu'il peut, ne mérite pas de reproches.

Dezencuzà, v., excuser, justifier.

306. Qi lèou denta,
Lèou desparenta. (Voir n° 302).

307. Qi li prèsta,
Li douna.

Qui lui prête, lui donne; — parce qu'il ne rend jamais. Les mots *li* et *douna* ne sont pas du gascon du Labédâ, et ce proverbe est emprunté à je ne sais quel dialecte roman.

308. Qi louégn se ba cazà,
Troumpà harà ou troumpat serà.

Qui loin va se marier, trompera ou sera trompé.

Les mots *troumpà harà* (tromper il fera), forment un idiotisme curieux, où le verbe *hè* joue le rôle du *to do* de la langue anglaise.

309. Qi màou nou pensa, màou nou hè.

Qui mal ne pense, mal ne fait.

Et c'est bien dit, la pensée étant la mère de l'acte. Souvent, mais à tort, on renverse les deux parties de ce proverbe, pour dire : « Qi màou nou hè, màou nou pensa. »

310. Qi màou trangla, nou pot dous escoupì.

Qui avale avec peine, ne peut cracher doucement (sans peine).

311. Qi mes a, mes qe bo.

Plus on a, plus on veut.

312. Qi nou a arré, nou ey arré,
Oumen en èste mounde.

313. Qi nou a ni bouéous ni àret, nou làoura can bò.

Qui n'a ni bœuf ni araire, ne laboure pas quand il veut.

314. Qi nou a santad, nou a arré.

315. Qi nou arrisca arré, nou gagna arré.

316. Qi nou aya cap, q'aya camas.

Qui n'a pas de tête (ou mémoire), il lui faut des jambes.

317. Qi nou aya disnat, q'ou se barréye.

A qui n'a pas dîné, que son dîner se répande (à terre).

Ce proverbe, peu charitable, quelques personnes le disent en se levant de table, pour tenir lieu de *grâces*. Je propose de le modifier ainsi :

318. Qi nou aya disnat, Diéou q'ou ne doùe.

319. Qi nou hè can pot,
Nou hè can bò.

320. Qi nou cour can ey pourì,
Qe cour can ey roussì.

Qui ne court quand il est poulain,
Courra quand il sera roussin (ou rosse).

321. Qi nou s'abentura, nou passa et Gabe.

L'espagnol dit : « Quien no se aventura, no pasa el mar. »

322. Qi nou-s sab gardà uo tàrio, nou ayrà yàmes u escut.

Qui ne sait garder un sou, n'aura jamais un écu.

323. Qi n'ou se counéchca, q'ou se croùmpe.

Celui qui ne le connaît pas, qu'il l'achète.

On dit ce proverbe à l'adresse de quelqu'un dont on a à se plaindre.

324. Qi pedàssa,
Soun tems pàssa ;
Qi nou hè arré,
Tabé.

En rapiéçant, on passe son temps
En rien faisant, pareillement.

325. Qi plànta poumè,
Ta ét qe hè.

Planter un pommier,
C'est pour soi planter.
Parce que le pommier donnera bientôt des fruits à qui l'aura planté.

326. Qi porta arién, qe porta era mourt at cap det dit.

327. Qi pren s'engatja.

328. Qi pren,
S'estén ;
Qi dà,
S'està.

Qui prend, s'avance ; qui donne, ne bouge.
Peut-être ce proverbe a-t-il un autre sens : qui prend, s'accroît ; qui donne, non.

329. Qi prèsta ad amic,
Qe s'en hè u enemic.

L'espagnol dit de même : « Quien presta al amigo, cobra un enemigo. »

330. Qi prèsta en joc,
Qe pèr et cop.

Qui prête au jeu, perd le coup (la partie).
Ce proverbe, vrai ou faux, sert d'excuse polie au joueur qui n'aime pas à prêter.

331. Qi prou s'at demoura,
Diéou l'at dà.

Qui assez l'attend, Dieu le lui donne.
L'espagnol dit : « Con la paciencia todo se logro. »

332. Qi-s bestech d'etsò dets aoutes, qe s'a a despulhà can nou crey.

Celui qui se vêt des vêtemens d'autrui, doit se dévêtir quand il n'y pense.

333. Qi-s facha q'a duos pénas : fachâ-se è desfachà-se.

Qui se fâche a deux peines : celle de se fâcher et celle de se défâcher.

334. Qi-s neourech et nebout,
Qe-s neourech et loup.

Qui nourrit son neveu [chez soi et pour soi], nourrit un ennemi.

335. Qi serbech à touts, nou serbech a nad.

Qui sert tout le monde, n'est le serviteur de personne.

336. Qi serbech nou ey libre.

337. Qi serca,
Troba.

L'espagnol dit de même : « Quien busca, halla. »

338. Qi serca è troba,
Nou-s pèr era poza.

Qui cherche et trouve, ne perd son temps.

339. Qi tout s'at hica en u toupì,
Tout qe s'at minja en u maytì.

340. Qi trop abrassa poc q'estregn.

L'espagnol dit : Quien mucho abarca, poco aprieta. »

341. Qi yeta peyrétas,
Qe yeta amourétas.

Qui jette pierrettes (en se jouant),
Jette amourettes (ou déclarations amoureuses).
On dit aussi : « Qi peyréya, q'amouréya. »

342. Qiscadù per ét, è Diéou per touts.

Chacun pour soi, et Dieu pour tous.
L'espagnol dit : « Cada uno para si, y Dios para todos. »

R

343. Rassa tira cabàlhou.

Proverbe moitié français moitié espagnol, qui s'emploie, en mauvaise part, pour dire de certains enfants qu'ils ne valent pas mieux que leur père et mère.

S

344. Sabatè poulhoùs
Et dissàtte qe tàlha, et diménje qe couts.

Le savetier pouilleux (misérable), taille le samedi et coud le dimanche.
Oui il coud le dimanche; mais le lundi que fait-il? Le lundi, il se *repose* au cabaret, où il dépense tout ce qu'il avait gagné par le travail de la veille. Et voilà pourquoi il est

pouilleux et reste *pouilleux*. Le travail du dimanche ne fructifie jamais. Dieu ne peut le bénir, puisqu'il l'a défendu, et une défense de Dieu est toujours suivie d'une ou d'autre sanction, le plus souvent dès ce monde. Aussi, je crois volontiers qu'un sûr moyen de s'appauvrir, ou de rester pauvre si on l'est déjà, c'est de travailler le dimanche.

345. Santad sinse dinès, meya malaoutìa.

Santé sans argent, demi-maladie.

J'ai un jour entendu un Labédanais, fort et vigoureux, mais absolument dépourvu d'argent, répondre à ce proverbe : « Santad haràyl dinès q'aboussi! » La santé, ça m'est égal; c'est de l'argent qu'il me faudrait!

346. S'as bou nouy, hè-te bou trâs.

Legère variante du proverbe « Qi aya bou nouy » (n° 291).

347. S'as pâ de dùos coundissioùs, hè-te soupas det mélhou.

Deux Labédanaises sont en querelle; pour en finir, l'une dit à l'autre : « S'as pâ de dùos coundissious, bè-te hè soupas det mélhou. » Si tu as du pain de deux qualités, va faire ta soupe avec le meilleur. — Sur ce trait bien lancé, elle tourne le dos et s'en va.

348. S'ed aouzèt ey bèt.
Ye s'ac pren pet bèc.

Si l'oiseau est beau, c'est par le bec qu'il s'est fait beau.

Se dit d'un beau nourrisson bien allaité, ou d'un homme de bonne mine qui ne se refuse rien.

349. S'en bò, bren (ou cardous), ed àzou?

350. S'en bò, créstas, et gat?

351. S'en y a, àyga, en arriéou?

352. S'en y a, àzous, en Bat Surguèra?

353. S'en y a, bàcas, en Azû?

354. S'en y a, halhoùs, en Ayròs?

355. S'en y a, òlhas, en Barètja?

Malgré leur forme interrogative, ces proverbes ne servent qu'à rappeler à l'interlocuteur, ou à lui affirmer, que l'âne aime le son et les chardons, et le chat, la crème, et que les ânes abondent en Bat Surguère, les vaches en Azun, etc..... On pourrait en faire quelques autres pour rappeler que les *chèvres* sont nombreuses à Agos et Gailhagos, les *pommes* à Saint-Savin et Arras, les *châtaignes* à Gès-en-Labédâ, etc.

356. Se ouéys nou ben, cô nou crèba.

Si les yeux ne voient, le cœur ne regrette.

357. Se nou èra pet brénte, touts qe serìm arriches.

N'était le ventre, tous nous serions riches.

Mais voilà le diable : le ventre a faim, le ventre crie, il faut toujours le gorger, et c'est toujours à recommencer, et ça coûte de plus en plus cher, grâce au progrès, comme on dit.

358. Se nou-s pot moule en u moùlì, hàrri ta u àoute.

Quand on ne peut moudre à un moulin, vite à un autre.

Hàrri signifie en *avant*. Les Labédanais ont des exclamations variées pour exciter leurs bêtes à marcher ou pour les chasser :

Hàrri! pour l'âne et le mulet;
Hû! pour le cheval;
Hâ! pour la vache et le bœuf;
Houch! pour chasser le porc;
Hign! tè! pour l'appeler;
Ché! pour chasser la volaille.

359. Sent òmis,
Sent abis.

Cent hommes, cent avis ou opinions.

360. Sèt è sèt catourze ;
Qi nou sìo d'assì, qe s'en tourne.

7 et 7 font 14 ; qui n'est pas d'ici, qu'il s'en revienne chez lui.

Manière plaisante de prendre congé, après une longue visite.

361. So de dat, dat.

Ce qui est donné, est donné.

362. So de mié, mié ; so dets àoutes, a partatje.

Ce qui est mien, pour moi seul ; ce qui est aux autres, j'en veux ma part.

363. So d'espragnàt,
Q'éy et premè gagnàt.

Ce qu'on épargne est le premier gain.

364. So qe lou Rey nou bô, et Papo qe s'ac cura.

Ce que le Roi ne veut, le Pape le prend.

365. So qi bié dera flùta qe s'en ba pet tambourì.

En français : « Ce qui vient par la flûte s'en retourne par le tambour. »

En espagnol : « Los dineros del sacristan, cantando se vienen, y cantando se van. »

366. So qi bié de rìfou-ràfou,
Qe s'en ba per gnìfou-gnàfou.

Le français dit : « Bien mal acquis ne profite jamais.

Et l'espagnol : « Bienes mal adquiridos. à nadie han enriquecido. »

367. So qi bìra et herét, qe bìra era caloù.

Ce qui garantit du froid, garantit de la chaleur.

Et c'est pourquoi les Espagnols portent leur mante ou manteau en tout temps ; et qu'en Barège et Azun, on porte le même vêtement chaud en été comme en hiver.

368. So qì nou-s cots enta tù, décha-ac brullà entats àoutes.

Ce qui ne cuit pas pour toi, laisse-le brûler pour les autres.

L'espagnol dit : « Lo que no has de comer déjalo bien cocer. »

Le français dit platement : « Ne nous mêlons point de ce qui ne nous regarde pas. »

369. Soubén è poc minjà,
Qe hè engrechà.

Variante légère du proverbe n° 119.

T

370. Ta counéche et Mayouràou,
Qe s'y càou minjà u saqét de sàou.

Pour bien connaître un homme, il faut vivre assez longtemps avec lui, le temps de consommer un petit sac de sel, dit le proverbe. *Mayouràou*, en espagnol *majoral*, c'est le berger-chef.

371. Tà està caoucarré,
Q'en càou bié.

Pour être quelque chose, il faut venir de quelque chose.

Cela est généralement vrai : il est plus facile de continuer son père que d'*être le fils de ses propres œuvres*.

372. Ta minjà è gratà,
Nou càou qe coumensà.

L'espagnol dit de même : « El comer y el rascar, todo es empezar. »

373. Ta mourì ou pagà,
Nou-s càou yàmes pressà.

Pour mourir ou payer,
Il ne faut se hâter.

Le proverbe a raison; quand il s'agit de choses désagréables ou pénibles, c'est assez de les faire en leur temps.

374. Ta qi anà bò,
Nou nèba ni nou plò.

Pour qui partir veut,
Il ne neige ni ne pleut.

375. Talhùr,
Boulùr;
Pàna retàys,
A cops de tistàys;
Pàna pedàs,
Ta hè-s'en bachs.

Tailleur, voleur; il vole les rognures ou retailles à coups de paniers, et les coupons pour s'en faire des bas.

Nos vieux proverbes ne sont pas tendres pour les tailleurs et les meuniers, qui seraient tous voleurs, à les en croire. Voyez plus haut (n° 84) : « De moulié cambià poudet, etc. »

Chacun sait qu'un des talens des boulangers consiste à ne jamais livrer le poids de pain qu'ils vendent et qu'on leur paye. Ils ont donc tous les droits illégitimes possibles de figurer en l'honorable compagnie des meuniers et des tailleurs; et pourtant nos anciens semblent les en avoir exclus, tout au moins, je ne vois pas qu'ils leur aient consacré quelque bon petit proverbe, comme ils excellaient à en faire. Faut-il donc accuser nos pères de déni de justice? Ce serait un tort, car, de leur temps, chaque famille faisait son pain, et c'est tout au plus si le boulanger le cuisait : réduit au rôle de cui-

seur, on comprend que l'occasion lui manquait de déployer tous ses talens. Mais, depuis, Dieu sait s'il a pris sa revanche, et à nos dépens.

Il y a une variante de ce proverbe, où l'on remplace les deux dernières lignes par celles-ci :

Pàna pessétas
A cops de tistétas.

Mais cela n'est qu'une répétition affaiblie des troisième et quatrième lignes :

Pàna retàys,
A cops de tistàys.

376. Tambourì pagat d'abànsa, nou a yàmes hèt bou soù.

Tambourin payé d'avance n'a jamais bien sonné.

Tambourì n'est pas *tambour* : cet instrument de musique, propre à nos montagnes, est une sorte de caisse en bois mince, bien plus longue que large ou haute, et portant trois cordes qui sonnent un accord quand le joueur les frappe simultanément de son bâtonnet. C'est vraiment une lyre, mais dont on joue autrement que les Grecs.

Le *tambourinàyre* porte cet instrument presque vertical, et légèrement pressé, entre le bras et le côté droits ; tandis que de la main droite, seule, il tient une sorte de grand flageolet à quatre trous, qui donne des sons perçans et pourtant assez agréables, mais bornés au nombre de sept ou huit. Pour

accompagner les airs très variés qu'il sait tirer de ce flageolet primitif, avec sa main gauche, armée du bâtonnet, il frappe en cadence, toutes à la fois et du même coup, les cordes du *tambourì*, produisant toujours le même accord d'accompagnement.

377. Tan pagàt, tan serbìt.

Ce proverbe règle ce qui est dû au serviteur qui demande son congé :

Aoutàn pagàt coumo aoutàn serbìt; autant payé qu'autant servi.

378. Tàou era bìta, tàou era mourt.

Le français dit de même : *Telle vie, telle fin*. Et le catéchisme confirme ce proverbe en nous apprenant qu'*on meurt ordinairement comme on a vécu*.

379. Tàou era mày, tàou era hìlha.

380. Tàou et pày, tàou et hî.

Le français dit : *Tel père, tel fils*.

Ces proverbes se vérifient souvent, surtout le premier des deux, et nous montrent ainsi la grande force de l'exemple des parents sur leurs enfants.

Mais *l'homme est ondoyant et divers*; c'est pourquoi un autre proverbe a pu nous dire, sans être en contradiction avec celui-ci : « A pay amassadoù, hî esparriadoù. »

381. Tirà è nou boutà,
Nou pot loun tems durà.

A tirer de la bourse ou du sac, et n'y rien mettre, on en verra bientôt le fond.

382. Tira-hum de Yès,
Trés esclops d'Ourtiàc.

M. Mengelatte, curé d'Agos, qui me donne ce proverbe, l'accompagne d'une traduction en deux lignes rimées :

A Gès, par le feu des bogues on est enfumé ;
Pour aller à Ourtiac, faut être bien ferré.

On sait que pour aller de Villelongue à Ourtiac, il faut toujours monter, et par un mauvais chemin.

383. Toùrna, coumpày, mes nou tout dìo.

Reviens, compère, mais non tous les jours. On se lasse de tout, même d'un compère qu'il faut héberger trop souvent.

384. Toustém cadù qe tròba esclop de soun pè.

Chacun trouve toujours des sabots à sa mesure.

385. Toustém ed àzou q'apèra arelhâd at mulét.

Toujours l'âne reproche ses longues oreilles au mulet.

Sans penser que les siennes ne sont pas moins longues. Cela rappelle cette parole célèbre : « Vous voyez la paille qui est dans l'œil de votre prochain, et vous ne voyez pas la poutre qui est dans le vôtre. »

386. Toustém et courbach qe s'en toùrna tat nî.

Le corbeau revient toujours à son nid..., et le montagnard à sa montagne.

387. Toustém et gran pés qe hè qèy et petit.

Toujours le grand poids entraîne le petit.

Qèy, tomber, est du dialecte d'Azun; à Argelès, on dirait *càye*.

388. Toustém qe toùrnas et hiéou pera agùlha.

Sans cesse tu repasses le fil dans l'aiguille. Tu répètes toujours la même chose.

389. Toustém q'y éy Peyròt ta Moundina.

Il y a toujours un Peyrot pour une Moundina (ou Bloundina).

Peyrot et Moundina sont deux pas grand'-chose, et sans le sou : ce qui ne les empêche pas de s'aimer et de s'épouser, et peut-être de faire souche d'honnêtes gens.

390. « Toustém tan, » se digoù et màou bestit, can se troubè ùo mànja.

C'est toujours autant, dit celui qui était mal vêtu, quand il trouva une manche.

Cela pourrait se rendre ainsi :

Rien n'est à dédaigner, quand on est dépourvu.

391. Toustém Youàn q'a troubat a Youàna.

Un Jean trouve toujours sa Jeanne.

Ce proverbe ne s'emploie pas en mauvaise part comme le précédent (n° 389).

392. Tout blad qe-s toùrna harìa.

Tout seigle devient farine, ou se change en farine.

393. Tout blad qe-s toùrna seménsa (ou en seménsa).

Tout seigle reproduit sa semence.

Ces deux proverbes s'emploient pour dire que deux choses sont pareilles, ou ont le même sens, ou reviennent à la même.

Blad, c'est *seigle* et non *blé;* en Labédâ, le blé se nomme *hourmén*.

394. Tout màou qe-s toùrna en bé.

Du mal naît le bien.

Oui, grâce à la Providence qui donne des limites au mal, j'entends aux suites du mal.

395. Tout nabèt,
Tout bèt.

Tout nouveau,
Tout beau.
Nabèt, nouveau, est du dialecte béarnais, qui a prêté ce mot au Labédâ, voisin du Béarn. Le labédanais dit *nàou*, *naba*, au lieu de *nabèt*, *nabèra*.

396. Tout per u cop.

Tout pour une fois.
Se dit d'un danger que souvent on a bravé et surmonté, mais où l'on succombe à la fin.

397. Tout qe bié deplà
Ta qì pod demourà.

Tout vient à point pour qui peut, *et sait*, attendre.

398. Tout qe dé bou, pourbù q'éntre, can seré nûs de qinsày.

Le français dit :
Tout fait ventre,
Pourvu qu'il entre.
Le labédanais d'Azun dit, avec plus d'énergie : « Tout est bon, pourvu que ça entre, fut-ce des nœuds de corde de crin. »

Qinsày, c'est une corde de crin, assez usitée en Labédâ. *Nûs de qinsày*, c'est donc, à la lettre, nœuds de corde de crin.

Quelqu'un vient chez vous, et voulant lui offrir à manger, vous lui demandez ce qu'il désire ou préfère. Il vous répond par ce proverbe, disant ainsi que tout lui est égal et qu'il mangera n'importe quoi.

Le proverbe est du pays d'Azun, où les gens ont la vieille réputation de manger beaucoup, sans être difficiles sur la qualité des mets. *Brente d'cAzû* est une locution proverbiale en Labédâ, pour désigner un ventre qui mange beaucoup et digère tout.

399. Tout qe serbéch, mèma eras pèssas de bin liéouras.

Tout sert, même les pièces de vingt francs.

400. Tout q'en bà en marcàt.

Tout se vend (est de bonne vente) au marché.

Ce que l'un ne veut, l'autre le prend.

401. Tout so qi luzéch, nou éy or.

L'espagnol et le français disent de même :
No es todo oro lo que reluce.
Tout ce qui luit n'est pas or.

402. Tout tribày q'ey tribày.

Tout travail est une peine.

403. Toùtas eras bertàds nou soun ta està dìtas.

L'espagnol et le français disent de même :
No todas las verdades son para dìchas.
Toutes vérités ne sont pas bonnes à dire.

404. Toùtas eras hénnas,
Qe soun boùnas :
Eras ùos ta caoucarré,
Eras àoutas enta arré.

Toutes les femmes sont bonnes, les unes pour quelque chose, les autres pour rien.

405. Tribàlha, gran feniàn, toun aounoù q'éy pergùda ;
Se nou bòs tribalhà, q'as a minjà mestùra.

Travaille, grand fainéant, ton honneur est perdu ;
Si tu ne veux travailler, il te faudra manger de la *mestùra*.
Mestùra, nf., mélange de grains inférieurs ; le pain qu'on en fait.
Celui qui ne travaille pas, a dit saint Paul, ne mérite pas de manger. Il est juste et de bon exemple, qu'il soit réduit à la *mestùra*.

406. Tric, trac,
Moun counde acabàt !

Tric, trac, mon conte fini.

C'est par ces paroles sacramentelles que la conteuse montagnarde termine ses contes.

407. « Tu, bergoùgna; you, disnàt, »
Se digoù et desbergougnàt.

« A toi la honte, à moi le dîner, »
Dit le dévergondé, ou l'éhonté.

Deux individus, qui vont chez des gens peu connus d'eux, y sont invités à manger. L'un, par une sorte de honte, n'ose accepter, malgré qu'il en ait bonne envie, et refuse. L'autre, dépourvu de toute honte, accepte dès le premier mot et dîne. En se retirant, celui-ci dit à son camarade, par moquerie : « A toi la honte, à moi le dîner. »

On voit les nombreuses applications de cette phrase moqueuse. Le fait est que s'il n'est pas bon d'être indiscret, il n'est pas toujours bon d'être réservé.

U

408. U ardit de màou, sin sòs de perràc.

Un liard de mal, et cinq sous de chiffon pour le panser.

Proverbe moqueur à l'adresse de ceux qui font grande dépense de remèdes pour soigner un bobo.

409. U bou counséy q'éy bou, bénca d'oun bénca.

Un bon conseil est bon, d'où qu'il vienne.

410. U câ can éntra qe hè anà era coùo.

Un chien qui entre agite sa queue.

C'est sa manière de saluer. Leçon de politesse à l'usage des mal-appris qui entrent sans saluer.

411. U cop nou hè coustùma.

Une fois n'est pas (ou ne constitue pas) coutume.

412. U de perdut, sen de troubats.

Se dit quand on a perdu un objet de peu de valeur, ou dont on se soucie peu.

413. U desmentit qe-s merita u couhàt.

Un démenti vaut un soufflet.

Ce proverbe, que je m'étonne de rencontrer dans une population foncièrement chrétienne, se dit fréquemment; il doit remonter jusqu'aux Gaulois, nos ancêtres, si j'en juge par le sentiment qui l'a inspiré.

Les Labédanais, qui ont la main prompte, le mettent trop souvent en pratique.

414. U estroun q'éy ùo roza ta qi l'àyma.

Un é.... est une rose pour qui l'aime.

Et qu'on ne se récrie pas ; il ne s'agit que de l'aimer tout d'abord, après quoi on comprendra la parfaite vérité de la comparaison.

En ce proverbe, le gascon triomfe de l'espagnol et du français.

L'espagnol dit moins crûment sans doute, mais aussi avec beaucoup moins d'énergie : « Quien feo ama, hermoso le parece, » qu'on peut rendre ainsi : qi lè ayma, beroy q'ou sémbla.

415. U gat q'arràta.

Un chat chasse les rats.

De même, tout naturellement, chacun agit suivant sa nature.

416. U sac bouét
Nou-s pot tié drét.

Un sac vide ne saurait se tenir debout.

Cela veut dire que l'homme qui a le ventre vide, ne peut travailler.

417. Ua liéoura de chagrì
Nou bàou ua ounsa d'arrì.

Une livre de chagrin ne vaut pas une once de rire (ou de joie).

Je rappelle que la livre vaut 16 onces : ce qu'on n'enseigne plus, je ne sais pourquoi.

418. Ua màla paràoula q'en apèra d'àoutas.

Une méchante parole en appelle ou provoque d'autres.

A Argelès, où le patois se corrompt par imitation ou mélange du *français*, on dit *paròla*, mais c'est une faute.

419. Ua méya de capous, u sestè de mèrda.

Avant de traduire. expliquons les mots *méya*, *sestè* et *capoù*.

Méya, nf., c'est la moitié de la *cartèra*, qui était la mesure des grains.

Sestè, nm., c'était une mesure valant 2 *cartèras*, ou 4 *méyas*.

Capoù, nm., veut dire chapon. Mais il y a *chapon* et *chapon*.

D'abord, le *chapon à deux pattes*, que les maîtres-d'hôtel vous servent comme étant du Mans, et qui en est plus ou moins approximativement : ce qui, d'ailleurs, importe peu quand il est bon. Ce n'est pas de ce chapon qu'il s'agit ici.

Puis, le *chapon de Gascogne*, simple croûton frotté d'ail et poudré de sel, très propre à éveiller l'appétit. Ce n'est pas encore celui-là.

Enfin, le troisième *chapon*, c'est une pomme encore verte, cuite au four, et douée, parce qu'elle est verte et ainsi cuite, d'une grande vertu *relâchante*; notez bien ce point-ci. Ce chapon, c'est celui du proverbe.

Et maintenant, traduisons, avec la liberté labédanaise :

« Une mesure de chapons [produit] quatre mesures de .....

Mais le lecteur saura bien achever tout seul.

420. Ua pouma poueyrida q'en hè poueyri d'àoutas.

Une pomme pourrie en pourrit d'autres.

Ce proverbe fait songer, par contraste, au proverbe espagnol : *Acompagna-te con buenos, y seras uno de ellos.*

Y

Cherchez à la lettre J les proverbes qui commencent par Y.

AVIS DE LA FIN

Je dois expliquer au lecteur pourquoi, malgré les promesses du titre, je borne ici ma carrière.

« Promettre et tenir sont deux. » Les Proverbes qui précèdent avaient été recueillis pour le *Souvenir de la Bigorre*, qui les publia dans les livraisons parues de Mars 1889 à Janvier 1890. Dans ma pensée, ils formaient la première partie d'un travail non encore fait, et dont les suivantes devaient être successivement préparées et publiées, d'ailleurs, sans interruption. Mais, « qui compte sans son hôte compte deux fois. » Le *Souvenir* disparut pour ne plus reparaître, au grand regret des amis de la Bigorre. J'abandonnai mon projet, et donnant un autre cours à mes occupations, je consacrai tout mon temps et mes efforts à l'histoire de ma terre natale, le Labedâ, le plus beau pays des Pirénées.

Si Dieu, dans sa bonté, daigne me prêter encore quelques années de vie (hélas ! je lui en dois déjà beaucoup), je pourrai un jour reprendre le travail interrompu, et en donner une édition moins imparfaite. Ainsi soit-il.

A Toulouse, Allée St-Michel, 13, Mai 1893.

Nota. — Je prie tous ceux qui s'intéresseraient à cette publication, de m'envoyer, à l'adresse ci-dessus, les Proverbes, Locutions proverbiales, Comparaisons, Surnoms, Devinettes, etc., qu'ils pourront connaître de leur part. Je leur en serai reconnaissant.

TARBE. — IMP. C. LARRIEU.

OUVRAGES DU MÊME

—

LIVRES PARUS

Le Labéda. Récits. Un vol. in-8°. Prix : 3 fr.

Mémoire du Pays et des États de Bigorre, par Louis de Froidour, annoté et complété par Jean Bourdette, un vol. in-8°. Prix : 3 fr.

LIVRES SOUS PRESSE

Annales du Labéda, en 3 ou 4 vol. in-8°

Histoire du Tribut des Médailles, payé aux Aspais par les Labédanais, brochure in-8° de 100 à 120 pages.

Notice sur le Pays de Labédâ, broch. in-8°.

LIVRES EN PRÉPARATION

Les Vicomtes de Labédâ.
Les Seigneurs d'Ourout.
Les Seigneurs de Biéouzac.
Les Maisons nobles du Labédâ.
Histoire de la commune d'Arbéost en Azû.
Prouzéys Labédanés.
Origines du département des Hautes-Pirénées.
Catalogue des Plantes spontanées du Labédâ.
Géografie complète du Labédâ.

TARBE. — IMP. C. LARRIEU.